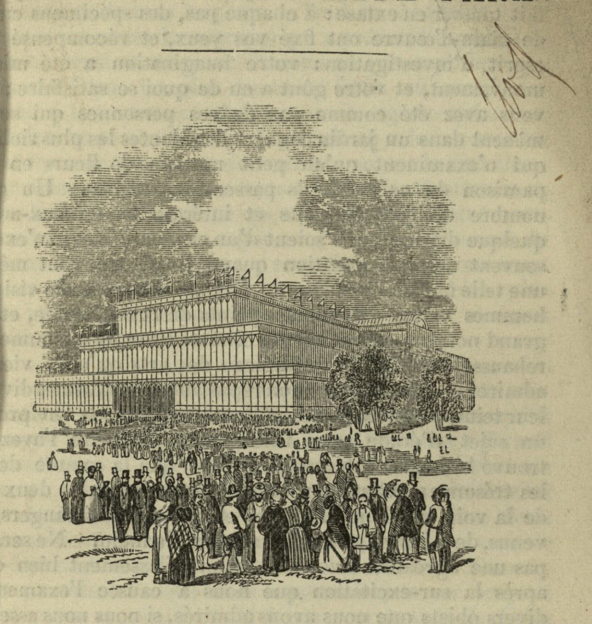
A
L'ÉTRANGER DANS HYDE PARK.



AINSI donc, mon ami, vous êtes venu visiter la grande Exposition ; vous avez probablement anticipé, depuis longtemps, le plaisir dont vous jouissez maintenant. Je pense même que la vue de ce Palais de Cristal, toutes ses merveilles et la foule qui s'y précipite, n'ont pas trompé votre attente. Après tout, vous êtes peut-être aussi tout prêt à admettre qu'on n'avait jamais accompli un chef-d'œuvre d'art pareil à ce magnifique, vaste et gracieux édifice qui élève majestueusement sa coupole au-dessus de la cime des plus hauts arbres. Il n'est donc pas étonnant qu'il ne vous paraisse plutôt comme une vision magique, que comme une réalité substantielle ; comme un rève de

poète, que comme un fait positif. La rapidité sans exemple et le peu de frais avec lesquels cet édifice à été élevé, ne font qu'accroître la surprise de ses innombrables admirateurs. Vous avez parcouru, du haut en bas, ses ailes et ses galeries ; et les trésors d'art qu'il contient vous ont presque fait tomber en extase : à chaque pas, des spécimens curieux de main-d'œuvre ont fixé vos yeux, et récompensé votre esprit d'investigation : votre imagination a été mise en mouvement, et votre goût a eu de quoi se satisfaire ; mais vous avez été comme une de ces personnes qui se promènent dans un jardin couvert des plantes les plus riches, et qui n'examinent qu'un petit nombre de fleurs en comparaison de celles qu'ils passent inaperçues. Un grand nombre d'objets élégants et intéressants en eux-mêmes, quelque dignes qu'ils soient d'un examen sérieux, n'excitent souvent aucune attention quand ils se trouvent mêlés à une telle multitude d'autres. Et puis ces masses de visiteurs, hommes venus de tous les points de l'Angleterre, et d'un grand nombre de pays et de climats étrangers, comme elles rehaussent l'éclat de ce tableau des arts qu'elles viennent admirer ! En passant et en repassant, leurs formes diverses, leur teint, leurs manières et leurs traits, vous ont presenté un sujet d'étude aussi intéressant (peut-être l'avez-vous trouvé bien plus intéressant encore) que la somme de tous les trésors artistiques qui ont été entassés sur les deux côtés de la voie sur laquelle, vous et ces autres étrangers, êtes venus, de si bonne grâce, vous donner la main. Ne serait-ce pas une agréable diversion, et un délassement bien doux, après la sur-excitation que nous a causée l'examen des divers objets que nous avons admirés, si nous nous asseyions à l'ombre de cet ormeau touffu ; si nous causions quelques instants sur ce palais d'un intérêt absorbant qui est sous nos yeux, et cherchions à examiner quelques-unes des considérations importantes qu'il doit faire naître dans l'esprit de tout homme réfléchi ?

Quelqu'un qui était souverain et sage, et dont l'esprit extraordinaire avait été purifié et élevé par l'inspiration divine, a dit : « celui qui conduit une affaire sagement, y trouvera son profit. » C'est une maxime remarquable pour sa profondeur et pour sa clarté ; brillant de sa propre lumière, et se recommandant elle-même à l'intelligence de tout individu : elle prend aussi des proportions très amples et

devient d'une application presque infinie : elle ne s'applique pas seulement à nos actions ; mais, est en rapport avec nos pensées, tant sur la manière dont nous examinons un sujet, ou nous jugeons un événement, que sur le mode avec lequel nous traitons les affaires particulières de la vie, et réglons notre conduite de tous les jours. Tout en en faisant l'application à cet esprit d'entreprise qui a produit l'exposition ; tout en espérant et en ayant l'assurance que, avec la bénédiction de Dieu, les plus heureux fruits en seront les résultats, si le tout est conduit avec une sagesse qui ne se lasse point, et particulièrement qui soit en relation avec les vues et les motifs si droits de ceux qui en ont la direction ; nous sommes certains que, si nous examinons attentivement, et avec le meilleur esprit ce que nous voyons devant nous, et " traitons ainsi l'affaire sagement," nous y trouverons du bien pour nous-mêmes, et nous recueillerons pour nos âmes quelques leçons du plus haut intérêt, et de bien plus grande valeur que tous ces trésors matériels qui viennent d'éblouir nos yeux.

Il nous est impossible de ne pas nous rappeler, en pensant à ces produits variés d'un travail ingénieux, qu'ils sont sortis de ces *Eléments bruts* que Dieu nous a fournis en abondance. L'art se déploie dans ces œuvres de l'homme ; mais le pouvoir qui a produit ces premiers éléments ainsi travaillés et transformés, vient de Dieu seul. L'homme peut être architecte, artiste et ouvrier ; mais le Tout-Puissant seul, est créateur. La main de l'homme sculpte, moule, et tisse ; mais tous ces objets sur lesquels il exerce son art ont éte tirés de rien par la voix de *Celui* qui parla, et la chose eut son effet ; qui commanda, et le tout fut accompli. Que l'objet de votre grande admiration soit le produit du métier, de l'enclume, du ciseau, vous ne devez pas permettre à l'agent humain de le placer entre vous, et cette première et suprême cause de ce qui existe, en sorte que vous la perdiez de vue ; " de *Lui*, par *Lui*, et à *Lui* sont toutes choses." Ce Dieu, dès le commencement, enrichit les *magazins* de la terre de tous les trésors de minéraux, de végétaux et de toutes les autres substances qu'elle contient : il donna aussi à l'homme l'intelligence, l'habileté pour le rendre capable de les transformer et pour les faire servir à des objets utiles. Quand Adam portait ses regards étonnés sur les scènes magnifiques de ce monde, il

ne se doutait guère, que sous ses pieds, se trouvaient cachés de si grands biens que ses fils et ses filles parviendraient à extraire avec tant d'habileté, et à s'approprier d'une manière si merveilleuse! Il a fallu des siècles pour découvrir ce que Dieu avait placé pour nous sur la terre. L'esprit de découverte et d'invention a progressé lentement et graduellement; et nous ne pouvons pas penser que, de nos jours, l'homme ait découvert et utilisé dans tout leur entier, tous les matériaux cachés que notre créateur et seigneur bienfaisant a préparés pour l'humanité dans cette maison de notre pélérinage terrestre. Nous moissonnons beaucoup plus que nos ancêtres des bienfaits de notre Père Céleste; et, il est bien plus que probable, que notre postérité en moissonnera encore plus que nous. L'une des premières impressions que nous devrions éprouver des choses que nous avons vues devrait être, une *pieuse reconnaissance* de celui qui a donné à la fois à l'homme les matériaux, et la faculté de les travailler. " O! Seigneur, que tes œuvres sont nombreuses! tu les a toutes faites avec sagesse: la terre est pleine de tes richesses," Psa. civ. v. 24.

Nous ne pouvons non plus contempler ces produits de l'admirable habileté de l'homme, et réfléchir sur les procédés multiples par lesquels ils ont passé pour avoir leur forme, leur place d'ordre, et leur beauté, sans être porté à reconnaître, qu'il y a quelque chose en l'homme d'aussi transcendant à cause de son importance et de sa valeur, que d'invisible et de mystérieux dans sa nature. Quel est l'homme, qui jouissant de sa raison, pourrait placer sur le même pied des brutes qui périssent, ces êtres qui ont produit ce magnifique spectacle des produits de l'art. En réfléchissant à l'instinct des oiseaux qui ont bâti leurs nids sur les arbres autour de nous; ou à celui des abeilles qui vont sucer au loin le miel des fleurs pour en remplir leurs rayons; quelque étonnants que soient les uns et les autres, nous voyons bien vîte, en y pensant un peu, la supériorité incommensurable de l'intelligence de l'homme. Il serait ridicule de comparer les formes stéréotypes de l'art instinctif, avec les formes changeantes et progressives de l'art intellectuel. L'ensemble des d'objets curieux que vous venez de contempler proclame, d'une façon très énergique, le grand pouvoir et la capacité de l'esprit humain. Est-il donc probable qu'un être doué de raison et de con-

science soit destiné à être reduit au néant dans un si court espace de temps? Est-il probable que cet agent immatériel qui agit en nous et n'employe nos yeux et nos mains, que comme instruments pour accomplir ses œuvres si variées et si innombrables, cessât d'éxister en quittant sa demeure, et en déposant ses outils?

L'immortalité de l'âme est mise dans la plus grande évidence par l'Evangile de notre Seigneur Jesus Christ. Vous ne pouvez un instant, dans le calme de la réflexion, peser son témoignage sans en trouver dans votre cœur la corroboration. Que vous deviez vivre, après que tous ces objets matériels qui font le délice de vos sens seront anéantis; après que les monuments de la grande Métropole, et tous les produits de l'art disseminés sur la terre, et ces scènes des beautés de la nature qui vous laissent une longue impression—après que ces montagnes, et ces rivières, et ces mers, auront disparu,—c'est un fait puissant et indubitable, et ce fait devient pour vous le plus intéressant des faits, parcequ'il pénètre les profondeurs de votre âme. Ce serait un bien déplorable état pour vous, ou pour tout autre, que d'être absorbé par toutes ces choses visibles, et captivé par ce qui n'est que pour un temps, et qui appartient au domaine des sens, de telle sorte que vous oubliiez le bonheur éternel pour la meilleure portion de votre nature. L'avenir! le monde à venir, le ciel et l'enfer! comme ils se présentent solennellement devant vous, au fur et à mesure que votre esprit avance dans les msytères de la pavole de Dieu! Alors même que vous possédériez tout ce que renferme de produits du monde entier ce grand dépôt que vous voyez là avec toutes les richesses qu'il représente, à quoi cela vous servirait-il, quand l'avenir sera arrivé, et que votre âme sera introduite dans les régions éternelles et immuables? Notre suprême maître a posé un problême que ne résoudra jamais la science mathématique, mais auquel notre nature morale a trouvé une solution bien simple: "Que servirait-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il faisait la perte de son âme? et que donnera l'homme, en rançon pour son âme?" Il ne pourrait certainement y rien gagner; il ne possède rien qu'il pût donner.

En revenant encore une fois à ce que vous avez vu, n'avez vous pas remarqué que les productions de l'art qui ont tant flatté votre goût et charmé votre imagination, sont dûs à

cette stricte observation des lois physiques sous lesquelles le créateur a placé la nature matérielle. Si on ne les eut étudiées, et si l'on ne se fut soumis à leur autorité, ce palais de verre fut devenu impossible ; et les magnifiques objets qu'il contient n'eussent point vu le jour. Portons nos regards sur tout ce parc autour de nous ; contemplons, pour un instant, cette verte pelouse qui s'étend à nos pieds ; ces allées et ces groupes d'arbres qui forment le fond du tableau ; ce lac calme et d'azur, et ce ciel glorieux, et ces nuages qui s'avancent majestueusement ; pourquoi toutes ces choses ont-elles tant de grâce et de beauté ? C'est, parcequ'elles suivent strictement les lois physiques de Dieu. Supposez un instant que l'un des ces objets, doué de la puissance de volonté, ait la liberté de désobéir "aux lois des cieux ;" et vous verrez cesser aussitôt l'ordre et la perfection. Tout ce qui maintenant plait tant à l'esprit et le calme, ne serait qu'une scène de confusion inouïe. La beauté d'un objet créé depend de l'harmonie dans laquelle il se trouve avec la loi de Dieu. Ce qui est vrai au physique, est vrai au moral. L'obéissance est absolument nécessaire. L'obéissance volontaire de l'homme est d'une nécessité aussi absolue que l'obéissance involontaire des natures inférieures. L'homme reçoit de Dieu ses lois par la Bible et par la conscience ; mais l'homme foule l'une et l'autre à ses pieds. Il veut marcher selon le regard de ses yeux ; et comme la loi violée ne peut maintenir son autorité que par une sanction pénale, la conséquence en est, que l'homme est malheureux. De là, la confusion, le trouble, et la misère qui sont dans le monde : de là, le contraste qui existe entre l'homme et tout ce qui l'environne ; entre les secrets affreux du cœur de l'homme, et la beauté et la splendeur de la nature extérieure.

Combien n'y-a-t-il pas de personnes, parmi celles qui aujourd'hui ont passé sous vos yeux, qui, malgré leur joyeuse apparence, trainent une vie misérable. Peut-être, sous ce rapport, êtes vous prêt à reconnaître que vous leur ressemblez trop. Vous n'avez pas de vraie paix ; vous courez après le bonheur, et le bonheur semble fuir devant vous : vous adoptez tous les moyens de vous donner du repos intérieur, et cependant tout vous fait défaut. Déçu, vous essayez encore. De nouveaux découragements ne vous empêchent peut-être pas, de faire de nouvelles épreu-

ves. Desespérez vous? Mais, dites moi, où est la cause de votre misère? Peut être en accusez vous les circonstances, vos amis, le monde, la nature, Dieu même. Vous inventez ainsi des causes; et la vraie cause, vous ne la voyez pas. Cette cause est là, mon ami, en vous-même, dans votre âme, c'est votre volonté sans frein: votre vie n'est pas en harmonie avec la loi de Dieu. La loi de Dieu vous conduit dans une certaine direction, et porte le bonheur avec elle: vous, dans vos penchants obstinés, suivez une direction contraire, allez vous heurter contre cette loi; et le choc produit la détresse dont vous vous plaignez. Dieu vous ordonne de l'aimer de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, de toutes vos forces; vous ne possédez pas un tel amour. Dieu nous dit que sa faveur donne la vie: vous ne recherchez pas cette faveur. Il déclare que l'amour du monde est inimitié contre lui; et n'est-ce pas cet amour que votre cœur nourrit? Il nous recommande de ne point placer notre trésor sur la terre: helas! qu'avez vous fait d'autre pendant tout le temps de votre vie? Il vous ordonne de placer votre trésor dans le ciel: quand avez vous pensé à faire de tels placements? Cette triste opposition à la volonté de Dieu est la cause de votre mécontentment et de votre secrète angoisse; c'est ce qui a ruiné votre âme....oui, ruiné! elle a perdu sa beauté et ses charmes. Si vous aviez vu dans l'exposition quelqu'un mettre en pièces un de ces chefs d'œuvres exquis de statuaire, n'auriez vous pas été prêt à pleurer? et que serait la perte d'une œuvre d'art, en comparaison de la ruine de l'âme qui a éte formée au commencement, à l'image de Dieu? L'homme, "fait à sa propre image," déchu, détruit! ceci est un spectacle à briser le cœur des anges! Combien ne devrait il donc pas vous émouvoir vous même, votre propre âme étant le triste objet en question!

N'y a-t-'il donc aucun remède? l'âme ne pourra-t-elle donc pas être de nouveau rétablie? sera-t-elle privée de bonheur, pour toujours? la perte est-elle irréparable? à ces questions, le nouveau testament fait une réponse. Il fait allusion au grand rassemblement qui eut lieu jadis à Jérusalem à la fête des Tabernacles: ce fut une fête joyeuse, le peuple habita pendant quatre jours sous des tentes et des berceaux ornésde feuillage, qui pendant la nuit étaient éclairés par des lampes. On fit des processions dans le Temple, et l'un des

prêtres fut, avec un vase d'or, puiser de l'eau à la source de Siloé. Jésus Christ, le fils de Dieu, le Sauveur du monde, se tenant debout au dernier jour, le plus grand jour de la fête, dit au peuple : "si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive." On peut très bien se réprésenter la foule qui l'environnait à la fin de la solemnité ! Gens de tous pays, comme à la pentecôte ; "Parthes, Mèdes, Elamites, habitans de la Mésopotamie, de la Judée, de la Capadoce, du Pont, de l'Asie de la Phrygie, de la Pamphilie, de l'Egypte et des parties de la Lybie tout près de Cyrène, des étrangers de Rome, des Juifs, des prosélites, des Crétois, et des Arabes." Représentez-vous les, à Jérusalem, dans les cours du Temple ; et au milieu d'eux, le saint d'Israel, le berger des âmes perdues, regardant cette multitude et lisant sur leur traits où se peint l'anxiété de leurs plus secrètes pensées ! représentez-vous le, avec son regard plein d'une benignité infinie et d'autorité ; et entendez le, avec une expression de majesté mêlée de pitié, répéter cette invitation merveilleuse à ce peuple dans le dénûment, et qui soupire après des rafraîchissements. Là, se trouve peut être, quelque jeune Juif venu avec son père à la fête, et qui a soif de plaisir ; là s'en trouve un autre, du même âge, qui a soif de gloire ; tandis qu'un troisième a soif de science, et se met à l'écart pour chercher la sagesse et la posséder. Le pauvre a soif de richesses ; et le riche a soif de repos d'esprit, et de paix du cœur ; là bas, ce patriarche à cheveux blancs qui vient d'enterrer sa femme et ses enfans, a soif de sympathie et de consolation ! Ici, le publicain frappant sa poitrine a soif de pardon et de paix ! Nous ne pouvons détailler tous leurs besoins et leurs désirs ; mais, quel que soit le mode sous lequel ils s'aperçoivent de ce qui leur manque, ils trouveront en celui qui leur parle, tout ce dont ils ont besoin. Ils recevront peut-être ses secours d'une manière toute différente de celle que quelques-uns probablement auraient jugé convenable ; mais il leur arrivera bien mieux encore, car il ôtera de leurs cœurs, la cause de leur mécontentement, et les remplira d'une joie qu'ils n'auraient jamais pu imaginer. Il ne leur fera pas boire seulement une gorgée à la coupe du bonheur, mais il créera en eux une source d'eau jaillissante en vie éternelle.

Le besoin réel de tous, est : la réconciliation avec leur créateur, et le renouvellement de leur cœur. La plupart

d'entre eux ne connaissent ni leur maladie ni le remède ; mais le divin médecin connait l'une, et possède l'autre ; et leur apprend, comme à nous, que l'homme doit être délivré de la condamnation et naître de nouveau, St. Jean iii. Lui, il opère ces deux transformations. Il a été élevé pour être prince et Sauveur ; pour donner la repentance à Israël, et la rémission des péchés, Acts v. 31.

Le sang de Jesus Christ nous purifie de tout péché, 1 St. Jean i. 7. Les croyants deviennent de nouvelles créatures en Jesus Christ ; les vieilles choses sont passées, voici toutes choses sont faites nouvelles, 2 Cor. v. 17. En venant à lui, et nous présentant dans l'exercice d'une foi simple, en nous détachant du monde et de nous mêmes, en renonçant à toute espérance d'être sauvé ou de trouver le bonheur par aucun autre moyen que par la médiation de Jésus Christ, en nous reposant entièrement et exclusivement sur le sang et la justice du Divin Rédempteur, en soumettant notre âme entière à Dieu par Christ, en nous repentant du passé et priant pour le renouvellement et la sanctification du Saint Esprit pour que le futur soit différent du passé, et pour que l'âme se jette sans reserve dans les mains du Christ comme prophète, sanctificateur et Roi de son église rachetée,—en s'approchant ainsi de lui et par ces moyens seuls, le cœur humain pourra étancher, à jamais, sa soif brûlante ; et la source cachée de la paix et de la joie que le chrétien connait si bien, lui sera ouverte et coulera pour lui, rafraichissante, jusque dans la vie éternelle.

La foule, à la fête des tabernacles, est la contre-partie de la foule qui se presse à la grande exposition. Les besoins dont nous avons parlé, ne sont pas les besoins d'un pays, d'une classe ; mais les besoins de l'homme. Les gens que vous voyez passer çà et là, ont soif de bonheur, sous une forme imaginaire quelconque. Ils se creusent peut-être des citernes crevassées qui ne contiennent point d'eau. Ils se nourrissent d'ossemens de morts ; un cœur perverti les a égarés ainsi que vous. Ne trouverez vous pas, au milieu de ces masses assemblées dans les temps passés à Jérusalem, le type de votre caractère et de votre état moral ? Soyez convaincu, mon ami, et c'est ce que prouvent les saintes écritures, l'observation, et l'expérience, vous ne trouverez jamais de repos et de paix pour votre âme, si elle n'est réconciliée à Dieu

par Jésus Christ, et n'obtient une nouvelle nature, comme don gratuit de son amour.

Si ceci est donc vrai, cette vérité ne doit elle pas avoir préséance sur toutes les autres? laisserez vous des plaisirs ou des occupations mondaines, paralyser l'impression qu'elle doit faire sur votre esprit, si elle a été examinée avec prière? Souffrirez vous même, que des recherches intellectuelles, des études littéraires et scientifiques s'interposent devant le devoir solennel, impératif et immédiat, que ce grand fait sous vos yeux, vous impose? pouvez-vous mieux utiliser les dermiers moments qui vous restent de cette saison de plaisir, pendant laquelle nous avons pris la liberté de vous adresser la parole, qu'en suivant les conseils que nous vous avons donnés, et en étudiant ce sujet palpitant d'interêt à la lumière de la révélation? ce moment peut être une époque critique dans votre vie d'expérience. L'esprit de Dieu est prêt à répandre en vous les richesses de sa grâce; voulez-vous sceller votre cœur? Il désire allumer dans votre âme un feu sacré; l'étoufferez vous? Il répand tout autour de vous un souffle de vie; fermerez vous votre cœur? Il se tient à la porte, désirant faire de vous le Temple de sa présence; lui refuserez vous admission? Prenez garde qu'il ne vous quitte; que la fontaine ne soit scellée; que le feu ne s'allume plus; que la brise ne se fasse plus sentir; et que celui qui vous visite ne délaisse pour toujours un cœur qui l'a si souvent et si long-temps insulté et méprisé! "Celui qui, ayant été censuré plusieurs fois, roidira son cœur, sera aussitôt détruit; et cela sans remède, Prov. xxix. 1.

Que l'intérêt que ces sujets excitent, est vivace! et que toutes ces choses du monde qui, ici, ont attiré notre curiosité, et occupé nos pensées, sont pauvres et misérables en comparaison de ces thèmes d'une importance éternelle! Placées à côté des vérités de l'évangile et des réalités d'un autre monde, que la pompe et la gloire de cette terre nous paraissent vaines et creuses! quelques instants encore, et toute cette multitude autour de nous, aura passé pour toujours. Celui qui, dans Hyde Park, vient à promener ses regards sur ces bandes joyeuses qui remplissent ces longues et vertes avenues, éprouve ce qu'éprouvait Xerxès, quand, regardant sa nombreuse armée, il pleura et se dit: "Dans cent ans d'ici, il n'existera pas un de ces mortels!" En moins de

cent ans, ces masses seront très probablement enlevées; avant cela, long-temps avant, la plus grande portion n'existera plus. Ces arbres pourront bien encore pousser leurs feuilles et donner leur ombre ; les cieux pourront paraître aussi beaux que jamais, et des visiteurs, encore à naître, pourront bien se promener dans ce même lieu pour être témoins des progrès et des développements de la civilisation tels, qu'ils exciteraient notre étonnement, même dans notre siècle de merveilles ; mais, tous ceux qui sont autour de nous maintenant, s'en seront allés le chemin d'où ils ne reviendront jamais, et seront environnés de scènes bien différentes de celles-ci, ou de tout autre qu'ils peuvent contempler maintenant. Vous, vous ne serez plus, et vous saurez alors ce que c'est que l'éternité ! ce que c'est que d'être avec Christ, ou bien d'aller *en votre propre lieu ;* bientôt, vous connaitrez tous ces secrets. Il peut n'y avoir qu'un seul pas, entre vous et la mort. Avant que cette grande fête ne soit finie, vous pouvez dormir dans un cimetière, du sommeil du tombeau. Le soleil qui resplendit maintenant avec tant d'éclat sur vous, dans quelques mois, dans quelques semaines, dans quelques jours, peut briller sur votre tombe. La possibilité d'un tel événement devient une raison pressante pour que vous tourniez votre attention immédiate sur l'état de votre âme. " Prenez garde, veillez et priez ; car vous ne savez pas quand le temps viendra. Il en est du fils de l'homme comme de quelqu'un qui entreprend un voyage : en quittant sa maison, il en laisse la conduite à ses serviteurs, et donne à chacun sa tâche, et commande au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez quand le seigneur de la maison viendra ; si ce sera le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin : de peur qu'arrivant tout-à-coup il ne vous trouve endormis. Or, ce que je vous dis, je le dis à tous, veillez, Marc. xiii. 33–37. Ce n'est pas assez que vous veilliez après que le signal, " *le seigneur est près,*" a été donné ; ou après que la maladie, un accident, la viellesse, vous ont dit que la mort est à la porte. C'est une grande méprise que les gens font en religion, que de penser qu'on aura toujours assez de temps pour s'occuper de son salut quand on aura reçu le dernier appel. Et alors même que l'on pût compter sur cet appel, ce qui est impossible, l'intervalle de temps qui le suit, n'est pas le temps que l'écriture nous prescrit comme étant celui de la préparation. Avant que le cri " Voici le fiancé vient" se fit

entendre, les vierges devaient avoir de l'huile dans leurs vaisseaux pour leurs lampes, n'ayant après qu'à les allumer. Pendant que la mort est encore incertaine, pendant que le pouls de la santé se fait sentir, c'est là le temps convenable pour se préparer à la rencontre du fils de l'homme. La bonne préparation, à dire vrai, est une vie de foi en celui dont la venue mettra fin à nos douleurs et à nos péchés, et nous élèvera à une sainteté parfaite, et nous fera jouir d'un bonheur sans mélange. Elle ne doit point consister dans les derniers moments ou les dernières heures ; mais doit se répandre sur tout le temps précédent, qu'il soit long ou qu'il soit court. Ce ne doit pas être une préparation pour un mal, mais pour un bien ; et le plus grand des biens: cette préparation tient de la béatitude pour laquelle elle prépare. La vie de piété d'un vrai Chrétien est la vie "des cieux sur la terre, la vie de Dieu dans l'âme de l'homme."

Ici nous devons nous séparer. Je souhaite sincèrement que les quelques idées que je viens d'exprimer soient jugées non, en égard à leur forme, mais par rapport à leur valeur intrinsèque: Elles sont puisées dans l'infaillible source de la science religieuse, et vous tracent brièvement le chemin du salut et du bonheur. Que l'étranger qui dans Hyde Park a prêté l'oreille à ces quelques mots de vérité Chrétienne se retire pour lire sa Bible et ployer le genou devant le Dieu et père de notre Seigneur Jésus Christ; et demande avec ferveur ses précieuses bénédictions qui sont promises gratuitement à tous ceux qui croient. Votre visite à l'Exposition vous aura donné pour fruit un bien excellent; et vous aura conduit dans le sentier qui mène au temple des cieux, dont la lumière est "comme une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspe claire comme le cristal ;" vers la cité dont les rues sont "d'or pur, semblable à du verre transparent," "et où il n'entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui s'adonnent à l'abomination et au mensonge ; mais ceux là, seulement, qui sont écrits au livre de vie de l'agneau," Rev. chap. xxi. v. 11, 21, 27.

LONDRES: DÉPÔT DE LA SOCIÉTÉ DES TRAITÉS RELIGIEUX,
PATERNOSTER ROW.